ART EXHIBITION CATALOGUES REPUBLISHED ON MICROFICHE

Published on microfiche by:

Chadwyck-Healey Ltd
45 South Street
Bishops Stortford
Herts CM23 3AG
England

Somerset House
417 Maitland Avenue
Teaneck
New Jersey 07666
USA

Date of publication and production of master: 1975

Series: Each title is given a seven-figure serial number placed in the top right hand corner of the microfiche title strip. This is an accession number. The first figure indicates the number of the list in which the title first appears: the first three-figure group signifies the gallery or museum; the second three-figure group the accession number for that title.

Copyright: Filmed by permission of the copyright holders. The microfiche edition is the copyright of Chadwyck-Healey Ltd, 1975.

Location of original: The National Art Library, Victoria and Albert Museum, London

Note:

Some text and illustrations are lost through tight binding. This is a problem which we regret we have found unavoidable since we are only filming at the Victoria and Albert Museum those catalogues that cannot be found in other London locations.

RENOIR

En cette exposition où toute l'œuvre, année par année, se résume, Renoir apparaît l'égal de ceux-là mêmes dont la gloire s'est immobilisée dans le consentement universel. Et pourtant c'est parmi nous qu'il vit et qu'il peint, qu'il peint et qu'il vit. Sa peinture n'est pas distincte de lui-même. D'autres peintres se sont posé des problèmes, les grands problèmes. Ils nous ont livré de sonores méditations sur les fins et les limites de la vie, sur les relations de l'art et de la vie, sur la place que l'art tient dans la vie, sur la place que la vie tient dans l'art. Esthètes, critiques, philosophes, apôtres, cuistres, ils expliquent le monde, quand ils daignent ne pas le sauver. Ils ont résolu tous les problèmes, comme si la vie était un problème, comme si la vie avait une autre solution que la vie, comme si un tableau était autre chose que le bonheur qu'il donne aux hommes et qu'il arrache à la nature. Renoir a peint. Et je conçois l'étonnement des belles dames et des jeunes

VICTORIA AND ALBERT MUSEUM LIBRARY

PRÉFACE PAR

OCTAVE MIRBEAU

poètes. Il a peint, oui peint, ce qui s'appelle peindre. Depuis quand un peintre a-t-il besoin de peindre?

Renoir peint, comme on respire. Peindre est devenu pour lui l'acte complémentaire de regarder. D'autres ont des yeux pour qui la tentation de flâner est irrésistible. Mais chez Renoir, il faut que la main précise dans l'espace le bonheur que les yeux ont connu. C'est pourquoi, hors même de ses heures de travail, on le voit souvent, en promenade ou en voyage, couvrir les minuscules cartons d'une boîte à pouce, peindre ce qu'il a devant lui, les soleils poussés au jardin d'un garde-barrière, un mur, un banc, une plate-bande, n'importe quoi.

Non seulement il a renoncé à sauver le monde; il a même renoncé à sauver la France. Depuis qu'un jeune normalien a résolu de conquérir le Maroc et de défendre les tableaux du Poussin contre les musulmans, les peintres ont compris qu'ils avaient une mission patriotique, sociale et traditionaliste. Ils exhument les formules italiennes du Poussin, comme un architecte reconstitue, pour une exposition universelle, une façade du XVII^e^ siècle, comme un jour — il faut l'espérer — on transformera en parc du Trianon la Bretagne et le Massif central. Il n'est pas question de peindre, mais de défendre la tradition. Elle est une et indivisible, qu'il s'agisse de peinture,

de littérature ou de politique. Qu'on apprenne d'abord la tradition. Si vous connaissez la tradition, vous saurez, à votre gré, peindre des tableaux, écrire des livres, sculpter des statues, gouverner et au besoin coloniser. Peindre, peindre la nature, s'émouvoir devant elle et l'approcher de toute sa force, quelle folie! je dirai même : quelle honte! quand vous possédez une tradition qui suffit à tout, qui se suffit à soi-même, qui est un système fermé comme celui de l'univers, où rien ne se perd et rien ne se crée, une tradition semblable à un animal qui, sous prétexte qu'il se mord la queue, se croit un cercle imperméable et parfait. Pourquoi ne pas peindre cette tradition, cet archétype, ce canon?

Tandis que les théories, les doctrines, les esthétiques, les métaphysiques et les physiologies d'art se succédaient, l'œuvre de Renoir, année par année, mois par mois, jour par jour, s'est développée aussi simplement qu'une fleur épanouit sa floraison ou qu'un fruit vient à maturité. Renoir n'a pas songé à accomplir sa destinée. Il a vécu et il a peint. Il a fait son métier. C'est peut-être là tout le génie. Aussi sa vie tout entière et son œuvre sont une leçon de bonheur. Il a peint avec joie, avec assez de joie pour ne pas crier à tous les échos cette joie de peindre que les peintres tristes proclament lyriquement. Il a peint les femmes, les enfants, les arbres, les

fleurs avec l'admirable sincérité d'un homme qui croit que la nature se propose à sa palette aussi simplement que si elle avait été créée, de toute éternité, pour être peinte.

Il n'est pas un prophète. Il ne se donne pas la mission de prononcer le jugement dernier sur l'âme des choses. Leur apparence lui suffit. Il ne peint ni l'âme, ni le mystère, ni la signification des choses, parce qu'on n'atteint un peu de la signification, du mystère et de l'âme des choses que si l'on est attentif à leurs apparences. Là est le secret de sa jeunesse et de sa joie. La nature n'est indulgente et docile qu'à ceux qui lui font confiance et qui ne lui demandent pas d'un coup ses grands secrets. Il a l'optimisme de tous ceux qui se livrent aux forces de la nature et aux forces de leur instinct. Comme un savant ne prétend pas à connaître la matière, mais l'interroge en ses manifestations avec un optimisme minutieux et candide, ainsi Renoir a suivi les plus subtils passages de la couleur à la couleur, de la nuance à la nuance. Le monde est devant lui comme un arc-en-ciel, dont les couleurs, à chaque nouveau tableau, se disposent et se dégradent variablement.

Peut-être Renoir est-il le seul grand peintre qui n'ait jamais peint un tableau triste. Chez lui la joie n'est pas plus volonté que hasard. Elle l'éveille à son métier aussi naturellement que la

lumière baigne les choses et les révèle. Quand les yeux d'un Renoir contemplent les objets, il assiste à leur immersion sans cesse renouvelée dans la lumière, dans la lumière visible elle-même. Une double sérénité naît en lui de la joie qu'il éprouve à les contempler et de la certitude qu'il a d'égaler l'image qu'il en restitue à l'image qu'il en reçoit. Il sait que le monde est là, et que lui est là pour le peindre.

Il est malade. Ses mains sont douloureuses. Ses doigts déformés ont dû la peine à tenir un pinceau. D'un autre, on pourrait dire qu'il est infirme, mais non de lui, puisqu'il peut encore peindre et qu'il ne distingue pas le travail du bonheur. Quelle tristesse connaîtrait-il? La pensée même de la mort est sans amertume pour celui qui croit à la beauté des apparences et qui les aime plus que lui-même. Un grand artiste pense à la mort avec la tranquillité d'un témoin fidèle, qui quittera le prétoire, la conscience libre, ayant porté son témoignage.

Comme il s'opposait, en compagnie de Monet et de Pissarro, aux académiques de 1875, aussi salutairement il s'oppose aux académiques de 1913. Il nous semble aujourd'hui plus jeune et plus nécessaire encore qu'en 1875. Car les académiques ne sont plus seulement dans les Salons officiels, avec des toiles anecdotiques, polissonnes ou sentimentales. Ils ont, par un hypocrite dé-

marquage du Poussin et de Cézanne, tenté de corrompre la tradition même qui dut à Renoir de vivre.

La nature même semble avoir de la gratitude pour la foi qu'il a mise en elle. A aucun peintre, les effets des oxydations et des patines ne furent plus absolument favorables. Ses toiles ont vieilli magnifiquement. Et maintenant il prévoit : On dirait que sa maîtrise préjuge de l'avenir, comme elle se réjouit du présent. En ses œuvres récentes, la couleur semble d'une jeunesse intempérante. Elle a cette acidité que gardent seuls les fruits trop tôt mûris. Quelques années apporteront une harmonie plus complète encore, réalisée par la nature et prévue par Renoir, comme si la nature, par les plus humbles effets du monde physique, voulait apporter sa part mystérieuse de collaboration à celui qui sut embellir et multiplier le monde des apparences.

OCTAVE MIRBEAU.

Février 1913.

NOMENCLATURE DES TABLEAUX

SEULS LES QUELQUES
TABLEAUX MARQUÉS D'UN ASTÉRISQUE
SONT EN VENTE.
TOUS LES AUTRES APPARTIENNENT
A DES COLLECTIONS PARTICULIÈRES

1867

1. DIANE CHASSERESSE

App. à M. G. V.

1868

2.* LA FEMME A LA PERRUCHE

1869

3.* PORTRAIT DE FEMME

1870

4.* LA BAIGNEUSE AU GRIFFON

1871-1872

5. LE HAREM

App. à M. E. F.

1873

6. DANS L'HERBE

App. à M. Cl. M.

1873

7. VUE DE PARIS

App. à M. L. M.

8. VUE DE PARIS

App. à M. L. M.

1874

9. LA LOGE

1875

10. LA FILLETTE ATTENTIVE

1876

11. LA CHEVELURE

1877

12. LA FEMME AUX LILAS

1878

13. LE PREMIER PAS

App. à M. A. P.

1879

14. LA BOHÉMIENNE

15. Mlle MARGUERITE B.

App. à M. A. B.

1880

16. LA YOLE

17. M. MAURICE G.

App. à Madame G.

18. Mlle YVONNE G.

App. à Madame G.

19. Mlle HÉLÈNE G.

App. à Madame G.

1881

20. LES ENFANTS EN ROSE ET BLEU

21. LA FÊTE DE PAN

App. à M. A. B.

22. LA GRENOUILLÈRE

App. à M. M. S.

1882

23. FEMME DANS LES FLEURS

24. LE JARDIN D'ESSAI, ALGER

App. à M. J. S.

1883

25. L'ENFANT EN ROBE BLANCHE

App. à M. R.

1883

26. LE MELON

App. à M. D. de M.

27. LE FAISAN

App. à M. A. B.

1884

28. BAIGNEUSE

1885

29. LES BAIGNEUSES

App. à M. J. E. B.

30. JARDIN FLEURISTE

App. à M. P. G.

1886

31. LA FEMME, LA VACHE ET LA BREBIS

1886

32.* BAIGNEUSE COUCHÉE

1887

33. LA NATTE

App. à M. J. T.

1888

34. BAIGNEUSE

Appr à M. G. D.

1889

35. LA JEUNE FILLE AUX MARGUERITES

1890

36.* CORBEILLE DE FLEURS

1891

37. LA DORMEUSE

1892

38. LE CROQUET

1893

39. LA FERME DE MAGNANOSC

1894-1895

40. LES DEUX SŒURS

1896-1897

41. L'ENFANT A LA POMME

1898

42. LA JEUNE FILLE EN ROSE

1899

43. TORSE

App. à M. L. B. G.

1899

44.* FRAISES ET ANANAS

1900-1901

45. LA TOILETTE DE LA BAIGNEUSE

1902-1903

46. LA BERGÈRE.

1904-1906

47.* LA BAIGNEUSE BRUNE

1907-1908

48. NU SUR LES COUSSINS

App. à Mlle A. D.

1909-1910

49. LA ROSE DANS LES CHEVEUX

1911

50.* LA FILLETTE A L'ORANGE

1912

51. Mlle DIÉTERLE

App. à Mlle A. D.

1913

52. LA FEMME AU MIROIR

BERNHEIM-JEUNE & Cie

ÉDITEURS A PARIS

15, rue Richepance et 25, boulevard de la Madeleine.

VIENT DE PARAITRE

RENOIR

ALBUM DE QUARANTE REPRODUCTIONS

dont 4 fac-similés et 36 phototypies

(Un tableau par année, dans l'ordre chronologique.)

Préface d'OCTAVE MIRBEAU

Texte des plus notoires écrivains de tous les pays.

FORMAT : 36 × 28 cm.

Le tirage de cet album, qui ne sera pas réimprimé, est limité à

400	exemplaires	numérotés sur papier à grain	38 fr.
100	—	— sur vergé d'Arches..	50 fr.
100	—	— sur Japon..	80 fr.

BERNHEIM-JEUNE & Cie

EDITEURS à PARIS

15, rue Richepance et 25, boulᵈ de la Madeleine.

MANET

Album (39×29 cm.) de 8 phototypies d'après le DÉJEUNER DANS L'ATELIER, L'ARTISTE (Marcellin Desboutin et son chien), NANA, AU CAFÉ, LA PROMENADE, LA DAME ROSE, UN BAR AUX FOLIES-BERGÈRE et le portrait de MANET par lui-même, avec une étude sur Manet par THÉODORE DURET.

Cet ouvrage, qui ne sera pas réimprimé, a été tiré à 500 exemplaires : 400 sur vélin; 50 sur Japon impérial, numérotés de 1 à 50; 50 sur Hollande, numérotés de 51 à 100.

Restent seuls disponibles quelques exemplaires :

sur Hollande .. .. **50 fr.**
sur Japon .. .. **60 fr.**

EUGÈNE CARRIÈRE

Quarante reproductions en héliotypie.

Texte des plus notoires écrivains français.

Un volume (36×26 cm.) :

sur papier vélin .. .. **25 fr.**
sur papier du Japon. .. .. **100 fr.**

CL. MONET : *VENISE*

Album (0m28×0m22) de 9 reproductions (1 fac-similé et 8 phototypies) avec une étude sur Monet et Venise par OCTAVE MIRBEAU.

Cet ouvrage, qui ne sera pas réimprimé, a été tiré à 500 exemplaires sur Séoul (Tokorama) et à 100 exemplaires sur Japon ancien, numérotés.

Sont encore disponibles quelques exemplaires :

sur Séoul .. .. **15 fr.**
sur Japon .. .. **25 fr.**

GALERIE BERNHEIM-JEUNE

15, RUE RICHEPANCE, 15

Expositions prochaines :

Du 31 mars au 12 avril 1913 :

Camillo Innocenti

Du 14 au 26 avril 1913 :

Vladimir de Terlikowski

Dans l'Art Décoratif de Mars 1913
(PARIS, 4, RUE LE GOFF, 1 fr. LE NUMÉRO)

Lire...

HENRI-EDMOND
CROSS
par LUCIE COUSTURIER

:: Illustrations dans le texte et hors texte ::